Document généré le 16 avr. 2024 20:59

Québec français

L'éducation dans le monde

Charles-Eugène Lessard

Numéro 46, mai 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56962ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lessard, C.-E. (1982). L'éducation dans le monde. *Québec français*, (46), 5–5.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'éducation dans le monde

La plupart des enseignants ont une conception traditionnelle de l'éducation

Les enseignants valorisent davantage une conception traditionnelle de l'éducation axée sur la transmission de connaissances établies par d'autres qu'une conception centrée sur l'enfant où celui-ci serait considéré comme le principal artisan de sa formation. Aussi, de façon générale, les enseignants du Québec ne semblent guère différents des éducateurs d'autres pays, où selon le rapport Faure de l'UNESCO, c'est « le rapport d'autorité entre enseignant et enseigné qui prédomine ». C'est là une des conclusions d'une étude intitulée « Les valeurs éducationnelles des enseignants » menée par la Direction de la recherche du ministère de l'Éducation au Québec.

Ainsi que le soulignent les chercheurs, si les enseignants recherchent le développement intégral de l'élève et l'individualisation de l'enseignement, ils hésitent, par contre, à accroître la marge de liberté de leurs élèves de façon à favoriser chez eux l'auto-apprentissage ; ils éprouvent, en outre, de la difficulté à se défaire d'un modèle pédagogique autoritaire ainsi que d'un modèle d'école subordonné aux besoins du marché du travail.

Par ailleurs, plus de la moitié (57%) des enseignants et des enseignantes du Québec reconnaissent que l'école transmet les valeurs de la classe dominante et qu'ils devraient faire prendre conscience aux élèves des intérêts de la classe des travailleurs. S'ils sont d'accord avec le principe, toutefois, les enseignants ne se montrent guère disposés, dans leur pratique pédagogique, à prendre les moyens de transformer en profondeur les structures de l'école et de la société.

Favorables, dans l'ensemble, à des réformes qui auraient pour but de rendre l'école plus égalitaire, les enseignants hésitent, en effet, à porter un jugement global négatif et critique à l'endroit du système scolaire et à aborder des sujets politiques avec leurs élèves. Répondant à la question « Vous arrive-t-il de discuter de politique en classe », 79% d'entre eux affirment qu'ils ne le font jamais ou rarement.

Fait à signaler, les enseignants diffèrent très peu d'un groupe à l'autre. En fait, les enseignants des secteurs public et privé, les anglophones et les francophones, les jeunes et les plus âgés, les hommes et les femmes, semblent partager les mêmes valeurs éducatives.

Toutes les personnes qui désirent obtenir un exemplaire du volume *Les valeurs éducationnelles* peuvent en faire la demande à Yvon Boutet, Secteur de la planification, ministère de l'Éducation, Édifice G, 8e étage, Québec, G1R 5A5.

La formation des enseignants au Portugal

Au Portugal, les enseignants sont formés dans les Écoles supérieures d'éducation (Écoles Normales) pour ceux du pré-primaire et du primaire, dans les Instituts universitaires pour ceux du secondaire.

Si ces institutions forment de vrais enseignants pour les niveaux pré-primaire et primaire, c'est moins vrai pour les professeurs du secondaire dont la formation porte davantage sur une « science » que sur la pédagogie. Il faut dire que l'enseignement primaire est conçu, dans les faits, si ce n'est dans les esprits, comme un enseignement pour tous dont le but est de former, tandis que le deuxième est un enseignement pour quelques-uns dont le but est d'instruire.

On observe une tendance cependant à faire de toute la formation d'enseignants un domaine de formation, voire une nouvelle branche de formation universitaire, comme celle du droit, par exemple, dont les lignes de force seraient, entre autres, les suivantes :

a) Le professeur doit être non seulement un enseignant, mais aussi un agent d'intervention sociale et éducative.
b) Ces fonctions exigent une formation psycho-pédagogique et sociologique.
c) La formation des enseignants est de nature interdisciplinaire. (*Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, nº 4, déc. 1981).

L'enseignement privé en France

Le 25 janvier 1982 sera-t-il une date historique dans l'histoire du système scolaire français ? Elle marque le début des consultations sur l'avenir de l'enseignement privé. L'objectif est la mise en place d'un « grand service public et laïc de l'éducation nationale », ainsi que l'avait annoncé M. François Mitterrand, avant même son élection, le 15 mars 1981. (*Le Monde*, février 1982).

En maternelle à deux ans, en France ?

Un sondage montre que les résistances à mettre son enfant dès deux ans à l'école maternelle sont fortes : 45% des mères interrogées y sont hostiles et 37% y consentiraient, à condition que ce soit à mi-temps.

Malgré ces réticences, les statistiques révèlent que la proportion d'enfants de deux ans accueillis en maternelle passera de 35,7% en 1980-81 à 41,5% de cette classe d'âge en 1985-1986 (*Le Monde de l'éducation*, février 1982, nº 80).

Népal : formation d'institutrices

Devant l'analphabétisation qui frappait en 1971 surtout les jeunes filles et les femmes, plus de 96% comparativement à 86% pour les hommes, le Népal a entrepris avec l'aide de l'Unesco la formation d'institutrices, d'autant plus que les familles étaient plus favorables à l'envoi de leurs filles à l'école lorsque celles-ci avaient des institutrices comme personnel enseignant.

Devant la difficulté de recruter des candidates, le gouvernement a reconnu qu'il devait travailler aussi à changer les mentalités des villages qui considèrent plus important d'instruire les garçons que les filles. (*Direct*, nº 10, 1981).

Un ministère du temps libre en France, vous saviez ?

Aider chacun des citoyens, surtout les plus démunis, à progresser vers une meilleure qualité de la vie, par une prise de conscience de ses moyens et de ses capacités propres, telle est la mission de ce nouveau ministère français.

La retraite à partir de soixante ans, la cinquième semaine de congés payés, les trente-cinq heures de travail hebdomadaires génèrent du temps libre qui doit être valorisé par l'éducation permanente et l'éducation populaire. (*L'éducation hebdo*, nº 477, janvier 1982).

La génération de la réforme Haby dans les lycées de France

C'est une nouvelle génération, celle des enfants de la réforme Haby, qui arrive pour la première fois au lycée. C'est la génération du collège sans filière, où, théoriquement, tous les enfants, dès la sixième, ont fait leurs études sur les mêmes bancs, sans distinction. Le résultat a surpris. « Ils ne savent pas travailler... Ils sont encore plus faibles que par le passé... On les a infantilisés au collège... Il leur manque les notions les plus élémentaires, tant en français qu'en mathématiques... », affirment les professeurs de lycée. (*Le nouvel observateur*, 6 au 12 mars 1982).

Nouvelles recueillies par
Charles-Eugène LESSARD